

« Darius », pièce olfactive et envoûtante



« Darius » a été créée au Théâtre du Chêne Noir dans le Off en juillet 2016 avec Clémentine Célarié et Pierre Cassignard, ce texte, lauréat du prix Durance-Beaumarchais SACD 2014, est une correspondance entre un grand parfumeur déchu et une mère qui cherche à faire vivre à son fils une vie exaltante, malgré le handicap et la fin proche.

Bien souvent, **on ignore que le sens qui interagit le plus avec la mémoire est l'odorat**. Les parfums sont les réceptacles les plus durables de nos souvenirs. Le fils de Claire, victime d'une maladie dégénérative, n'a plus que deux sens en fonction : l'odorat et le toucher. Elle a l'idée de s'adresser à Paul, afin de lui demander de faire revivre à son fils, par les odeurs, les nombreux voyages qu'il a vécus durant le temps où il pouvait se déplacer librement. Après quelques hésitations, Paul accepte, non pas par empathie mais par défi. Il va ainsi créer « *Rochefort sous la pluie* », « *Rome* », « *Métro parisien* » ou encore « *TGV* », avant que les règles du jeu ne changent et que Darius demande à ce que soient créées des odeurs d'endroits où il n'est jamais allé, pour continuer à voyager, jusque dans son imaginaire...

Jean-Benoît Patricot s'est fixé un sacré défi de créer une pièce sur les parfums ! Par ses expressions, le texte est littéraire avec quelques accents proustiens dans ses idées et son approche des sens. Les personnages bourgeois (elle est directrice de recherche au CNRS et il est un parfumeur « à l'ancienne »), ne sont pas pour autant stéréotypés. **Clémentine Célarié incarne une femme forte**, « toujours du côté de la vie », joyeuse malgré l'épée de Damoclès qui plane au-dessus de la tête de son fils. **Dans « Darius », pas de sensiblerie, quelques surprises et même un peu d'humour.**

Ces deux personnages vivent une jolie histoire qui, par sa thématique, effleure des thèmes importants de notre société : les sens, le traitement des handicapés jusqu'à leur sexualité, lorsque Paul accepte de créer « Chiara », du nom de la prostituée qui a fait connaître à Darius sa première expérience.

Le spectacle est agréable, on se laisse prendre et le plaisir olfactif est communicatif. Anne Bouvier aidée de la scénographie **Emmanuelle Roy** crée une ambiance élégante à plans successifs construite autour d'un bel orgue à parfum en bois. L'envoûtement est complété par la musique de **Raphaël Sanchez**, oscillant entre **Erik Satie** et **Alexandre Desplat**.

Darius : Un duo qui sent bon !

C'est une histoire très belle. Celle d'une mère qui sacrifie ce qu'elle possède pour obtenir d'un grand parfumeur – un nez – la création de parfums très précis pour son fils. Des parfums remplis de souvenirs, évoquant des lieux visités, des voyages, des expériences, des personnes aimées ; en quelque sorte, lui transcrire la mémoire en parfums pour l'y replonger. Une pièce en forme de correspondance entre ces deux êtres, par lettre ou par mail, dans lesquels chacun essaie de persuader l'autre de ses intentions, de ses envies, de ses refus. Un échange de correspondance au théâtre, cela n'est pas nouveau. Mais le sujet particulièrement inattendu, et émouvant de cette pièce – dont nous tairont le ressort principal – la rend extraordinairement originale. Anne Bouvier a dirigé ses deux comédiens de manière élégante autour d'un orgue à parfums, en jouant sur les transparences des fonds et les différents niveaux du plateau. Clémentine Célarié se situe dans une empathie profonde avec son partenaire, une écoute attentive et concentrée jouant l'enthousiasme, le doute, la déception, l'émotion avec le meilleur d'elle-même. Pierre Cassignard, dans une tonalité plus fiévreuse, avance pas à pas dans cette histoire avec délicatesse. C'est un duo solide, très équilibré, qui se présente à nous, avec ce texte particulièrement évocateur aux tournures littéraires. Un projet d'une grande humanité, captivant, qui nous tire des larmes en nous donnant du bonheur.



La Provence

Hasard ou nécessité ? Les trois pièces de Jean-Benoît Patricot jouées au festival, parlent du handicap, ou plus exactement de la différence, ou plus justement encore de ce plus d'humanité qu'apporte la différence aux soi-disant « normaux ». « Pompiers » au Balcon, comme « Solenna » à la Collection Lambert, lu par Claire Borotra et Serge Barbuscia et « Darius », sont des pièces magnifiques, cruelles, qui bouleversent et rendent heureux à la fois.



Darius, enfant polyhandicapé, ne peut appréhender le monde que par son odorat. Très inventif et proustien, il a mis sa mère sur la piste des parfums, et Claire demande à un “nez célèbre”, Paul, de créer pour lui des parfums de lieux qu’il a connus ou dont il rêve.

Une étrange joie renaît chez l’enfant qui revit alors des moments précieux, ainsi que chez Claire et Paul, récemment endeuillés. L’enfant mourra. Mais lorsque sa mère reconnaît dans une surface commerciale le parfum « Darius » et l’odeur de son fils, une joie et une douleur sauvages lui sautent à la gorge comme à la nôtre. Par la grâce d’un texte étonnant et de deux acteurs intenses, Clémentine Célarié et Pierre Cassignard, la pièce peut en surprendre plus d’un.

Les Echos.fr

Dans « Darius », Claire (Clémentine Célarié) a un fils victime d’une maladie dégénérative. Ses sens se délabrent et il ne dispose plus que de l’odorat et du toucher. Darius, qui était un voyageur invétéré durant l’adolescence, sait que ses jours sont comptés. Afin de lui rappeler ses plus beaux souvenirs, sa mère écrit à Paul (Pierre Cassignard), parfumeur retiré en Provence depuis la mort de sa femme. Elle lui demande de créer des parfums de lieux (Rocheport, Rome ou le TGV) afin que Darius puisse les sentir...

Le texte de Jean-Benoît Patricot (récompensé par la SACD en 2014) se déploie avec élégance, sans sombrer dans la facilité. Les personnages - une mère courageuse et un parfumeur bourru - sont portés avec sensibilité par les deux acteurs. Anne Bouvier signe une mise en scène soignée autour d’un orgue à parfums et fait de ce spectacle touchant un moment de taquinerie olfactive pour ses personnages et pour le public.

Autre temps fort du OFF, cette année en Avignon, la pièce *Darius* écrite à l'occasion du Festival de la Correspondance de Grignan et qui a reçu le Prix Durance-Beaumarchais SACD/ Grignan en 2014. Son auteur, Jean-Benoît Patricot, à travers l'univers des parfums, y raconte la renaissance de deux êtres, incarnés avec beaucoup d'émotion par Clémentine Célarié et Pierre Cassignard sur la scène du Chêne noir, grâce à l'amour fou d'une mère pour son fils, Darius...

Claire (Clémentine Célarié) chercheuse au CNRS, est la mère de Darius, qui, victime d'une maladie dégénérative rare ne peut plus vivre sa passion des voyages que par l'odorat. Elle décide pour redonner goût à la vie à son fils et le soutenir dans sa maladie, d'engager Paul Lagarce (Pierre Cassignard), un célèbre « Nez » pour recréer les parfums liés aux différents voyages effectués par Darius.

Paul, veuf depuis plusieurs années et ayant fermé son atelier, refuse dans un premier temps mais ayant rencontré Darius, ne saura finalement lui dire non. Commence alors une superbe épopée olfactive où Paul tente de recréer par le parfum et l'émotion, les sentiments ressentis par le jeune Darius dans tous les lieux qui l'ont humainement marqué, de Rome à Amsterdam, en passant par Rochefort, Barcelone, Montélimar, etc. Une véritable renaissance pour Paul puis pour Claire.

Une histoire qui touche au plus profond de nous

Il faut rappeler ici la singularité du texte de *Darius*, qui est avant tout un échange épistolaire. Mais la mise en scène très raffinée d'Anne Bouvier permet de nous faire oublier ce format statique au théâtre, grâce à un système de déplacements sur le plateau, de voiles transparents qui se ploient et déploient et dans lesquels les comédiens se réfugient pour mieux rappeler parfois la distance ou le rapprochement de leurs échanges qui s'apparentent ici à un véritable dialogue.

Au cœur de ce récit, il y a la maladie d'un jeune homme qui veut malgré tout vivre sa vie pleinement et apprendre à aimer. Mais ce terreau dramatique ici est sublimé par l'amour de cette mère pour son fils, prête à tout pour le rendre heureux. L'émotion est donc belle et bien présente sans que le pathos ne nous submerge. Car l'écriture reste toujours lumineuse, bienveillante, optimiste et humoristique à bien des moments.

Sur scène, les comédiens sont visiblement portés par le texte qu'ils défendent. Le public (et parmi celui-ci Omar Sy, très investi par la cause des enfants malades) semblait ce soir-là pleinement communier avec eux. Avec cette histoire si sensuelle et si émouvante qui, par ces liens familiaux si forts qu'elle développe, ne pouvait que nous toucher au plus profond de nous-mêmes.

Darius : flairons l'indicible !

Nous rencontrons Claire (Clémentine Célarié), chercheuse au CNRS, demandant à Paul (Pierre Cassignard), « nez », de créer différents senteurs, afin que son fils de 19 ans, Darius, puisse reconnaître un certain nombre d'ambiances et notamment celles des villes où ils ont voyagé ensemble.

Pendant 1h20, les échanges entre Claire et Paul se font par écrit et donc sans aucun contact physique direct. Lors de la première correspondance, Paul refuse catégoriquement la prestation mais Claire va mettre à profit sa force de conviction pour que Paul reprenne son bâton de pèlerin à la découverte de nouveaux paysages et à l'invention de parfums uniques.

Sa créativité est grandement stimulée par l'intérêt manifesté par Darius à l'émanation de nouvelles effluves et par une demande de création de plus en plus subtile : des villes (Rome, Amsterdam, ...) à d'autres environnements comme... celui de la saga **Star Wars**. Paul évoque sa création ainsi : « **Des senteurs ambrées, rocailleuses, ensoleillées, avec quelques notes métalliques car un drôle de petit robot traîne dans les parages.** »



L'écriture de Jean-Benoît Patricot, docteur en pharmacie, agit comme un coup de scalpel, découpant le genre humain avec humour et humanité. Les deux comédiens **œuvrent** ici avec leur **cœur** et une **maîtrise technique inégalable**. Claire est la mère que l'on tente d'être, habitée d'amour et de respect d'un enfant différent. Paul est l'homme blessé qui reprend progressivement confiance en lui pour retrouver le goût de la vie sous toutes ses formes.

Les lumières de Denis Koransky agissent délicatement, comme un révélateur d'émotions dans une mise en scène **tout en finesse, voilages et contrastes**. Le caractère unique de cette pièce est d'adresser des sujets peu communs : **la relation à l'enfant, la valeur de l'odorat comme vecteur d'accès à la connaissance et la puissance de la joie entre les personnages visibles sur scène... ou pas !**

Rejoignez dès à présent ce monde dans l'écrin avignonnais du Chêne Noir, ou prochainement à Paris.



Darius, un voyage olfactif au Théâtre des Mathurins

Après le théâtre du Chêne Noir à Avignon, Darius, un voyage olfactif et plein d'émotions, écrit par Jean-Benoit Patricot, arrive à Paris. Anne Bouvier a relevé le défi de mettre en scène le parfum, cette trace invisible nichée au cœur de la mémoire universelle. Presque un acteur à part entière, le parfum joue aux côtés de Clémentine Célarié et Pierre Cassignard. Un moment émouvant, jamais triste, à ne surtout pas manquer. A l'affiche, dès le 24 janvier 2017, au Théâtre des Mathurins.

L'histoire de Darius

Claire (Clémentine Célarié) engage Paul (Pierre Cassignard), un célèbre créateur de parfum. Elle lui propose une mission presque impossible : permettre à son fils Darius d'assouvir sa passion pour les voyages alors qu'il lui est impossible de se déplacer. S'aidant des lieux et des êtres aimés par Darius, ils vont alors vivre une aventure olfactive extraordinaire, lumineuse et envoûtante. Les suivant pas à pas, le spectateur sera invité à surmonter ses préjugés avec humour, force, dérision, tout en pénétrant dans le monde si mystérieux mais si riche et si fabuleux du monde des odeurs et des parfums.

N'ayant pas assisté au spectacle, j'ai décidé de me rapprocher de la troupe pour mieux saisir leurs émotions, leurs souvenirs olfactifs et comprendre leur lien avec le parfum. Depuis les interviews, Jean-Benoit Patricot, m'a envoyé le livre paru aux éditions Riveneuve. Un vrai petit bijou, mais je ne vous en dis pas plus !... Lisez-le sans plus tarder, surtout si vous n'êtes pas parisien.

La genèse de Darius, un voyage olfactif



Jean-Benoit Patricot, l'auteur @ Ludovic Baron

Suite au Prix remporté par Jean-Benoit Patricot, auteur de **Darius**, et décerné par la société de parfum, Durance pendant le festival de la Correspondance de Grignan en 2014, ce dernier a décidé d'écrire une pièce dans laquelle le parfum tiendrait le rôle principal. Ce sera la phrase de Marcel Proust tirée « Du Côté de Chez Swann », qui le conduira à Darius, un voyage olfactif plein d'espoir et de vie.

« Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus

persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir. »

Leur regard sur le parfum



Clémentine Célarié, passionnée, solaire et toujours pleine de vie @Ludovic Baron

C'est pour se plonger dans l'univers du parfum, que Jean-Benoit Patricot est tombé nez à nez avec « Le journal d'un parfumeur » de Jean-Claude Ellena, l'ancien parfumeur de chez Hermès. « Une fabuleuse rencontre livresque, pour laquelle j'ai eu l'impression, qu'il me prenait par la main, et m'aidait à franchir chaque étape de mon texte ! » me confie l'auteur. Un heureux hasard qui l'a fait renouer avec la lecture de romans.

D'ailleurs, il m'avouera « Darius et moi-même, nous devons beaucoup à Jean-Claude Ellena! » Un livre qu'Anne Bouvier, la metteur en scène a tout autant apprécié. Tandis que Clémentine Célarié a préféré rester dans l'émotion, s'imprégner de la personnalité et de l'ambiance du laboratoire de Blaise Mautin, le parfumeur du parfum Darius, diffusé pendant le spectacle.

Cette dernière entretient un rapport primaire, intime et instinctif avec le parfum qu'elle peut adorer ou rejeter totalement. Consciemment ou inconsciemment, le parfum, tel un messenger invisible, peut avoir une incidence dans la rencontre d'une personne ou d'un lieu. De l'un à l'autre, les souvenirs olfactifs ne seront jamais les mêmes – le parfum ou les odeurs étant une émotion subjective qui repose sur la mémoire olfactive.



Pierre Cassignard, le parfumeur
@Ludovic Baron

Clémentine évoquera « Mon souvenir olfactif le plus violent, voir le plus intense, est le moment où petite, avec maman alors que nous venions d'atterrir en Afrique, au Cameroun ou au Congo Belge, la porte s'ouvrait. L'air était chaud, brûlant, c'était une odeur de terre pleine de force, de saveurs, de soleil, de feu, qui me pénétrait toute entière, et me rendait si heureuse. » L'enfance est souvent présente dans les souvenirs olfactifs les plus forts.

Jean-Benoit me parlera de « l'odeur de ces petits buissons où je me cachais avec mes cousins et mes cousines dans le jardin de mes arrières grands-parents à Cabourg. Mélange de la symphorine, de buis, de l'iode de la mer toute proche et de l'interdit...

« De son côté, Anne Bouvier m'évoquera le souvenir de Grey Flannel, le parfum d'un homme aimé. « Un parfum qui m'a marqué et qui me renvoie à cette époque quand je le sens. » Des exemples qui renforcent le phénomène évoqué par la fameuse Madeleine de Proust.

Quant à Jean-Benoit, lors d'une visite chez Hermès pour y découvrir les parfums de Jean-Claude Ellena... Quelle ne fut pas sa surprise quand il reconnut que sa femme portait *Un jardin sur le Nil* ou *l'Eau de néroli doré*... Pour ce dernier, il n'identifie plus le parfum à son nom commercial mais à « untel ou untelle ».

Rencontre avec le parfumeur Blaise Mautin

Les heureux hasards de la vie ont amené Jérôme Foucher, le producteur de la pièce, à rencontrer sur son chemin Blaise Mautin, parfumeur indépendant, spécialiste de parfum d'hôtel dont le premier fut Hyatt Paris Vendôme et aujourd'hui se dédie uniquement au parfum sur mesure. La troupe a été unanime sur leur rencontre avec ce parfumeur créateur – Ils ont pu ainsi pénétrer dans le monde unique d'un laboratoire de parfumeur. C'est là qu'ils ont pu découvrir des odeurs inhabituelles comme celle du parfum d'un iceberg et d'autres senteurs inconnues, qui les feront immédiatement voyager... On bascule soudainement dans un autre monde.

La mise en scène du parfum



Anne Bouvier, pétillante, curieuse et tellement sympathique @Ludovic Baron

Pour rentrer dans le monde du parfum, Anne Bouvier, la metteuse en scène, a aussi rencontré Kilian Hennessy, le fondateur de By Kilian. « J'ai été intrigué par ses créateurs, aux personnalités sensibles et instinctives.

Cependant, le plus frappant a été de réaliser qu'il traduisait immédiatement en odeur tout ce qu'il voyait. J'ai la même attitude lorsque je lis un texte, et que je l'imagine instantanément en émotion » me raconte-t-elle.

Le laboratoire du parfumeur est illustré par un orgue entouré de flacons sur la scène et de flacons suspendus. Anne Bouvier a joué sur la présence et l'absence à l'aide d'un rideau vaporeux, voire japonisant. Tout repose sur les émotions, la mémoire, l'odorat et le toucher, le sensuel et l'aérien. Elle a aussi été frappée par le mélange de raffinement et d'animalité de la gestuelle de Blaise, tout autant que par la précision de son geste, presque d'une rigidité à l'extrême.

Pendant la pièce, le parfum de Darius est diffusé. Un parfum que tous me décriront magnifique, un parfum chaud, viril, désarçonnant, surprenant, pas facile et fascinant. Enfin, une odeur de cuir, animale et étonnante.

Courez sans plus attendre pour voir Darius, cette pièce promet d'être extraordinaire. Les spectateurs d'Avignon ont été émus, touchés par la pièce qu'ils ont trouvée élégante, belle, aérienne et sensuelle. Je peux vous dire que ce fut une vraie joie de les interviewer. Tous se sont passionnément investis.

Darius est une pièce qui invite au voyage, et quel voyage ! Des textes profonds et poétiques, une touche d'humour et beaucoup d'émotion. La mise en scène est simple mais efficace. Quant au jeu des acteurs, il est tout simplement époustouflant ; le duo Clémentine -Pierre vous embarque dans un échange épistolaire chargé de senteurs, d'amour et de respect. Un excellent moment vous attend !